

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

**ST. - PÉTERSBOURG.**

---

**Tome IV.**

LIVRAISON 2.

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1861.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg                      à Riga                      à Leipzig  
MM. Eggers et Cie, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

---

Prix: 40 Cop. arg. = 13 Ngr.

$\frac{13}{25}$  Avril 1860.

**Description de quelques monnaies de l'oulous de Djaghataï, de Khiva et de Khokand, par V. Véliaminof-Zernof.**

M. Valikhanof, officier au service russe, a eu l'obligeance de me communiquer sa petite collection de monnaies orientales <sup>1)</sup>. J'en ai choisi celles qui m'ont paru curieuses pour en donner une courte description.

I. Monnaies de l'oulous de Djaghataï.

N° 1.

Petite monnaie, pesant 28 doli.

II. السلطان || العادل ترما || شيرين خان خل || « ملكه .  
Le sultan juste Termaschirin - khan, que (Dieu) prolonge la durée de son règne.

II. لا الله || الا الله محمد || رسول الله ضرب سكه « « « «  
Il n'y a de Dieu que Dieu, Mouhammed envoyé de Dieu, frappée « » » » en 732 (1331, 2).

---

1) Cette collection vient d'être offerte par M. Valikhanof en don au Musée Asiatique.



Grande monnaie, pesant 1 zolotnik 7 doli.

I. <sup>2)</sup> «سندج خان» «ترماس» «خان» || ضرب «سندج خان»  
 دولة السلطان || العادل علا الدنيا والدين || خلد الله ملكه.  
 Sandjar (?) <sup>3)</sup> khan fils de Termasch(irin) khan, frappée (durant le) règne du sultan juste Ala-ed-dou-  
 nia ve-ddin [élévation du monde et de la foi], que Dieu prolonge la durée de son règne.

II. الله || لا اله الا الله || محمد رسول الله || صلى الله عليه وسلم  
 وسلم || ضرب سكة سمرقند في سنة ٧٣ || (٢ ou ٣) ٧٣٢.  
 Dieu; il n'y a de Dieu que Dieu, Mouhammed envoyé (de Dieu), que Dieu le bénisse et le salue; frappée à Samarkand dans l'année 73 (2 ou 3).

Cette pièce, restée inédite jusqu'à présent, est l'une des plus remarquables monnaies djaghataïdes. Aucun auteur oriental n'a fait mention, à ce que je sache, d'un fils de Termaschirin appelé Sandjar, ou portant un nom ressemblant à celui-là, et qui ait jamais régné ou vécu dans le Maverannahr.

Le Musée Asiatique de l'Académie possède trois exemplaires d'une monnaie exactement pareille à celle

2) Il faut lire ici في أيام.

3) Il me semble que c'est ainsi qu'il faut lire le nom du khan, conf. le dessin de la monnaie.

que je viens de décrire, mais l'endroit où se trouve gravé le nom propre y est tellement effacé, qu'on ne peut distinguer que les lettres جر (djar) qui forment la fin de سخر (Sandjar) et le mot بن (fils); c'est par cette raison que M. Fraehn n'a pu déchiffrer aucun de ces trois exemplaires en entier. Ils sont mentionnés dans les Nova Supplementa, p. 120, 4, b. Tous les trois sont datés de l'année 731 (1330, 1).

Voici donc un fait positif et en même temps, à ce qu'il me semble, tout nouveau: il y a eu dans l'ouloos de Djaghataï un Sandjar, fils de Termaschirin, qui a frappé des monnaies, c.-à-d. régné ou prétendu au trône dans les années 731 et 732 ou 733 (1330, 1 et 1331, 2 ou 1332, 3).

Avant que d'entrer dans des explications au sujet d'un fait si curieux, je tâcherai de fixer à l'aide des données qu'on a, la durée du règne de Termaschirin.

Abd er-rezzak écrit dans le Matlaa es-saadeïn, que Termaschirin mourut en 727 (1326, 7) à Nakscheb, quelque temps après avoir été défait dans le Khorassan par Emir Houseïn, fils d'Emir Tschouban<sup>4</sup>).

4) Voici le texte même du Matlaa es-saadeïn, que je cite d'après le manuscrit de la Bibliothèque Impériale (fonds Dolgoroukof, 1<sup>re</sup> partie, évènements de l'année 730):  
 ذکر احوال الوس جغتای  
 درین چند سال چون پادشاه ترمشیرین اواخر سنه ست  
 وعشرین وسبعمیه از امیر حسین بن امیر چوبان منہزم  
 شدہ بماوراء النہر رفت چنانچہ مذکور شد در ممالک  
 جغتای بہر گوشہ متعدی سر بر آورده بود واورا اختیاری  
 مانده ناکاہ در نخشب سنہ سبع وعشرین وسبعمیه وفات

Khondémir dit que Termaschirin périt en 728 (1327, 8), après son retour de l'expédition qu'il fit dans l'Inde<sup>5</sup>). (Defrémery, Histoire des khans mongols du Turkestan et de la Transoxiane, extraite du Habib-es-siier de Khondémir, traduite du persan et accompagnée de notes. Journal Asiatique, 4<sup>me</sup> série, t. XIX, 1852, p. 273). Mirkhond, dans le Raouzet-es-sefa, indique également l'année 728 comme date de la fin du règne de Termaschirin (v. le texte du Raouzet-es-sefa, cité plus bas, note 11). Fasih Kkafi, dans son Moudjmeli F'asihi<sup>6</sup>) (ms. du Mus. As.), assure que le khan ter-

یافت ویرادرزاده اش جنگشی پادشاه شد . . . . .  
بعد از دو سال بر سریر سلطنت او را کشته یافتند و قاتل  
معلوم نکشت و در نخب مدفون شد بعد از آن بوران بن  
دوا پادشاه شد . *Histoire des évènements qui se sont passés pendant  
ce temps dans l'oulous de Djaghataï.* Lorsque, comme nous l'avons  
déjà dit, le prince Termaschirin, défait par Emir Housein, fils d'Emir  
Tschouban, se retira à la fin de l'année 726 (1326) dans le Mave-  
annahr (cf. Mirkhond, Raouzet-es-sefa, t. V, et d'Ohsson, Histoire  
des Mongols, t. IV, p. 670), alors s'élevèrent de tous côtés dans le  
royaume de Djaghataï des gens qui fomentèrent des révoltes, et il  
ne resta au khan aucun pouvoir. Tout-à-coup dans l'année 727 il  
mourut à Nakhsheb. Son neveu Djenkischi lui succéda. . . . .  
Au bout de deux ans on trouva ce prince tué sur son trône, et on ne  
put découvrir le meurtrier. Djenkischi fut enterré à Naksheb;  
après lui ce fut Bouran, fils de Doua, qui devint souverain.

5) Cette expédition eut lieu dans l'année 727 (*History of the mu-  
hammedan power in India, translated from the original persian of  
Mohamed Kasim Ferishta by J. Briggs, London, 1829; t. I, p. 413;*  
cf. d'Ohsson, Histoire des Mongols, t. IV, p. 562, et Voyages d'Ibu  
Batoutah, texte arabe, accompagné d'une traduction par C. De fré-  
mery et le Dr. B. R. Sanguinetti, t. III, Paris; MDCCCLV.  
Avertissement, p. XX).

6) Voyez sur cet ouvrage et son auteur: B. Dorn. Über die  
Mudschmel Faszihy (مجموع فصیحی) betitelt chronologische Über-  
sicht der Geschichte von Faszih (Bull. de la Classe hist.-phil. de  
l'Académie Imp. des Sciences de St.-Pétersbourg, t. II, N° 1).

mina ses jours en 729 (1328, 9). On a encore le témoignage d'Ibn Batoutah. Le scheikh a eu pendant son voyage dans l'Asie Centrale une entrevue avec Termaschirin (Voyages d'Ibn Batoutah, t. III, p. 33). Ibn Batoutah raconte encore que deux ans après son arrivée dans l'Inde, il apprit que les sujets de ce prince, mécontents de ce qu'il avait enfreint les lois de Tschingiz, le déposèrent et reconnurent pour roi un de ses cousins nommé Bouzoun Oghly. Termaschirin, abandonné des siens, fut fait prisonnier, amené près de Bouzoun, et mis à mort à Nese<sup>7</sup>). Le même voyageur ajoute que dans la suite un individu arriva dans l'Inde et prétendit être Termaschirin. Il fut reconnu pour tel par beaucoup de monde et entre autres par le propre fils de Termaschirin, Beschai

---

7) La chute de Termaschirin est racontée presque de la même manière par Khondémir, dans le *Habib-es-sier* (De frémery, *Histoire des khans mongols*, p. 237 et 273). Bouzoun y est appelé Pouran (پوران) fils de Doua Timour, fils de Doua-khan (père de Termaschirin). Aboulghazi (*Historia Mongolorum et Tatarorum*, Casani, MDCCCXXV, p. 70) dit aussi que ce fut ce prince qui tua Termaschirin et lui succéda; Aboulghazi le nomme Bouran, fils de Doua-khodjen, et en fait un frère de Termaschirin (cf. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, t. I, p. 286 et t. III, p. 311, qui écrit Butan-khan). D'Ohsson (*Histoire des Mongols*, t. IV, Tableau généalogique de la branche de Tschagataï), donne pour père à Bouzan Djagam, fils de Doua. D'après Ibn Batoutah (t. III, p. 48 — 51) Bouzoun fut tué par Khalil, fils de Jasaour, qui s'empara du pouvoir et tomba plus tard entre les mains de Melik Housein, prince de Hérat. Khondémir, dans le *Habib-es-sier*, et Aboulghazi s'accordent à dire que ce fut Djenkischî qui occupa le trône après Bouzoun. Abd-er-rezzak, dans le *Matlaa-es-saadein*, et Khondémir dans le *Khoulasat-el-akhbar* (Григорьевъ, *Исторія Монголовъ, переводъ съ Персидскаго, Санктпетербургъ, 1834*, p. 113) appellent Djenkischî successeur immédiat de Termaschirin. L'auteur du *Matlaa-es-saadein* ajoute qu'un Bouran, fils de Doua, régna après Djenkischî (v. le texte cité plus haut, note 4). Ce Bouran est évidemment le Bouran d'Aboulghazi et le Bouzoun d'Ibn Batoutah.

Oghoul, qui après l'avènement au trône de Bouzoun, s'était enfui à la cour du roi de l'Inde. Cet individu fut plus tard exilé et vécut à Schiraz. Lors du passage d'Ibn Batoutah par cette ville, à son retour de l'Inde, on lui dit que cette homme y était encore. Le récit d'Ibn Batoutah, contemporain des évènements qu'il raconte, a un intérêt tout particulier pour l'histoire de l'oulous de Djaghataï, mais malheureusement, il est impossible de fixer au juste l'époque de l'entrevue du scheikh avec Termaschirin et de son arrivée dans l'Inde. Ibn Batoutah dit (vol. II, p. 412) qu'il quitta le camp du sultan Uzbek et partit pour Constantinople le 10 de scheval de l'année 734 (14 juin 1334); il raconte ensuite son séjour dans cette ville, son arrivée à Seraï, son voyage dans la Tartarie et la Transoxiane, son entrevue avec Termaschirin, son excursion dans le Khorassan et dans l'Afghanistan, et finit par assurer (t. III, p. 92) qu'il arriva près du fleuve Sind le 1 de mouharrem de l'année 734 (12 septembre 1333). Evidemment il y a une faute dans les dates. Tout ce qu'on peut dire en acceptant le récit d'Ibn Batoutah au pied de la lettre, c'est qu'il vit Termaschirin environ dans l'année 734, et que d'après lui, ce prince fut détrôné dans l'espace de temps qui s'écoula entre 734 et 736. Il est bien entendu que ces données chronologiques peuvent être très éloignées de la vérité. Ibn Batoutah est une faible autorité en tout ce qui concerne les dates. Il a le grand défaut d'intervertir quelquefois les itinéraires et de brouiller les époques (t. I, Préface, p. XXVII).

Le résultat définitif des recherches que nous venons de faire pour fixer la fin du règne de Terma-

schirin est que nous avons là-dessus chez les écrivains orientaux quatre dates, et que toutes ces quatre dates diffèrent l'une de l'autre. Les monnaies de Termaschirin, des années 732 et 733<sup>8)</sup> (v. la monnaie de Termaschirin de l'année 732, que j'ai décrite plus haut sous le N° 1, et la monnaie du même khan datée de l'année 733 et mentionnée dans les *Nova Suppl.* p. 121, 4, e), parlent en faveur d'Ibn Batoutah, à moins de supposer qu'on ne les ait frappées en l'honneur du Termaschirin de Schiraz dont le voyageur africain donne tant de détails. Cela est encore possible puisque ce Termaschirin avait beaucoup de partisans (Ibn Batoutah, t. III, p. 46)<sup>9)</sup>.

Passons maintenant à l'époque de l'avènement au trône de Termaschirin. D'après Khondémir (Deifrè-

8) Ce n'est qu'à Boukhara, dans les derniers temps, que les khans se sont avisés de frapper des monnaies avec le nom de leurs prédécesseurs défunts, et encore ces monnaies portent-elles presque toutes les mots, *رحمت باد بر*, *مرحوم*, et *عاقبت محمود*, qui sont ajoutés au nom du prince défunt et indiquent clairement que c'est en son honneur que la monnaie a été frappée (v. mes Monnaies boukhares et khiviennes (Монеты Бухарскія и Хивинскія) dans le IV vol. des Travaux de la Section Orientale de la Société Archéologique, Труды Восточнаго Отдѣленія Археологическаго Общества, p. 414—427). Les monnaies de Termaschirin, des années 732 et 733, ont été évidemment frappées de son vivant, puisque son nom y est suivi de la phrase *خلد الله ملكه* (que Dieu prolonge la durée de son règne).

9) Il est vrai que le Termaschirin de Schiraz est resté d'après Ibn Batoutah tout le temps dans l'Inde ou à Schiraz. Rien ne pouvait empêcher cependant ses partisans dans l'Inde de battre la monnaie en son honneur et d'y inscrire le nom des villes du *Maverannah* (comparez ce que dit M. Grigorief dans le Bulletin de la Société Archéologique (Извѣстія Археологическаго Общества) t. II, p. 164), à propos d'une monnaie de Mouhammed Fenah, prince de Koungrad, avec le nom de Kharezm (Khiva), ville où ce prince n'a jamais régné.

mery, Hist. des khans mongols, p. 272; Григорьевъ, Исторія Монголовъ, p. 113) Termaschirin eut pour prédécesseurs ses trois frères: Kepek, Iltschi-Kédaï et Doa Timour. Ibn Batoutah (t. III, p. 31) fait mention seulement de Kepek et d'Iltschi-Kédaï. Mirkhond, dans le Raouzet-es-sefa et Abd-er-rezzak dans le Matlaa-es-saadeïn ne comptent au nombre des prédécesseurs immédiats de Termaschirin que ses deux frères Kepek et Doa Timour (qu'ils appellent Doura Timour). Khondémir, dans le Habib-es-siier (De frémery, Hist. des khans mongols, p. 272), dit que Kepek mourut dans l'année 721 (1321). Abd-er-rezzak va plus loin et indique l'époque même de l'avènement au trône de Termaschirin. Voici ce qu'il dit à ce sujet (Matlaa-es-saadeïn, ms. du Mus. As. N° 574, a, 1<sup>e</sup> Partie, évènements de l'année 721):

ودرين سال پادشاه ما وراه  
النهر كبك بمرضى طبيعى وفات يافت و مرقد او در شهر  
قرشى در جوار مسجد جامع است وبعد ازو برادرش دوره  
تيمور پادشاه الوس جغتاي شد اما مدت حكومت بيكسال  
نرسيد پس ازو برادر ديگر ترمشيرين پادشاه شد و تا سنه  
۷۲۷ پادشاهي كرد

Dans cette même année (721) le souverain du Maverannah. Kepek mourut de mort naturelle<sup>10</sup>); il est enterré à Karschi, près de la grande mosquée. Après lui son frère Doura Timour devint souverain dans l'oulous de Djaghataï, mais il régna moins d'une année. Son autre frère Termaschirin lui succéda et gouverna le pays jusqu'en 727. Mirkhond dit absolument la même chose; il prétend seule-

---

10) Ibn Batoutah (t. III, p. 42) raconte que Kepek fut tué par Termaschirin.

ment que Termaschirin régna jusqu'en 728 <sup>11</sup>). Se fondant sur ces données, il me semble qu'on peut croire que Termaschirin monta sur le trône environ dans l'année 722 (1322), et que l'espace de temps qui s'écoula entre cet évènement et la mort de Kepek, y eut-il deux règnes ou un seul, ne fut pas long.

Termaschirin gouverna donc le Maverannahr de 5 à 14 ans, depuis 722 jusqu'à 727 — 729 ou jusqu'à 734 — 736.

Dans le premier cas (c.-à-d. si Termaschirin a régné jusqu'à 727 — 729) les monnaies de Sandjar datées de 731 et de 732 ou 733 s'expliqueraient facilement. Le fils aurait, si non succédé au père, du moins prétendu au trône durant les troubles excités par Bouzoun ou par Djinkischi.

Dans le second cas (c.-à-d. si le règne de Termaschirin a duré jusqu'à 734—736) on arriverait naturellement à la conclusion que les monnaies de Sandjar ont été frappées durant le règne même de Termaschirin.

Ce fait peut être expliqué de deux manières différentes.

1°. On pourrait supposer, que Termaschirin ait

---

11) Raouzet-es-sefa, ms. du Mus. As. N° 569, aa: ودرین سال شاهزاده کبک در ماوراء النهر بمرض طبیعی در گذشت واورا در مسجد جامع سمرقند دفن کردند وبعد از وی دوره تیمور برادرش پادشاه شد وکم از سالی سلطنت کرده وفات یافت وبرادر دیگرش ترمشیرین خان متصدی حکومت گشت ومدت حکومت او تا هفتصد و بیست و هشت هجری امتداد یافت.

donné à son fils une partie du royaume à gouverner ou l'ait associé au trône, avec le droit de faire graver son nom sur les monnaies. Comme dans un cas pareil il faudrait absolument que le nom du suzerain, qui était Termaschirin, se trouvât ajouté à celui de Sandjar, son vassal ou son associé au trône, on serait porté à croire que les mots *ضرب في ايام دولة السلطان العادل علا الدنيا والدين*, gravés sur les monnaies de Sandjar, devraient être traduits: frappé durant le règne du sultan juste Termaschirin. On sait qu'Alaeddounia ve-ddin a été le titre, que portait Termaschirin (v. les monnaies de ce prince; cf. Ibn Batoutah, t. III, p. 31).

2°. On pourrait supposer que Sandjar se serait révolté dans les années 731 et 732 et aurait, comme prétendant au trône, frappé des monnaies en son propre nom, s'intitulant à l'exemple de son père *علا الدنيا والدين*.

Termaschirin, d'après le témoignage unanime des auteurs orientaux (Defrémery, *Hist. des khans mongols*, p. 272; Григорьевъ, *Исторія Монголовъ*, p. 113; Ibn Batoutah, t. III, p. 31; *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, p. 235, 238), a été un prince juste, bon et puissant; mais aux yeux de ses sujets il avait un grand défaut: c'était celui de ne pas trop estimer les anciens usages mongols et les préceptes de Tschingiz. Je citerai pour preuve les paroles d'Ibn Batoutah (t. III, p. 40), qui dit positivement que ce fut à cause de cela que ses sujets le privèrent du trône <sup>12</sup>).

---

12) Le mécontentement du peuple contre Termaschirin ne pro-

Il serait bien possible que vers l'année 731 un parti de mécontents se soit formé dans le Maveranahr et ait proclamé souverain Sandjar, fils de Termaschirin. Cette révolte aurait été pour ainsi dire le précurseur de celle qui porta le dernier coup au pouvoir du khan.

Je ne me charge pas de décider en dernier lieu laquelle de toutes les suppositions que je viens d'énoncer est celle qui mérite le plus d'attention. On parviendra peut-être à découvrir un jour dans quelque écrit oriental des renseignements positifs sur Sandjar. La question se décidera alors d'elle-même. Mon intention à moi n'a été que de signaler les difficultés que présentent les monnaies de Sandjar.

## II. Monnaies de Khiva.

**Mouhammed-Emin.**

N° 3.

I. محمد امين بوادرخان ۱۲۶۲. Mouhammed-Emin behadour khan. 1262 (1845, 6) <sup>13</sup>).

II. ضرب دار الاسلام خوارزم. Frappée à Kkarezm, maison de la foi.

NN° 4 et 5.

Mêmes inscriptions que sur la précédente. Quant

---

venait-il pas aussi du zèle prononcé de ce souverain pour l'islamisme? Ce fut lui qui convertit définitivement la plus grande partie de Poulous de Djaghataï à la foi musulmane (Defrémery, Hist. des khans mougols, p. 272; Aboulghazi (éd. de Kazan) p. ۷۰). Les efforts qu'il dut faire pour atteindre ce but, ont pu facilement indisposer contre lui les gens portés vers l'ancien culte.

13) L'année de la date est placée en haut, au-dessus du mot khan.

à l'année, on ne voit sur les deux monnaies que les trois premiers chiffres: ۱۲۶ (126) tracés en haut, au milieu de l'espace laissé libre par la lettre ن, du mot خان ce qui fait: ۱۲۶ن. Le quatrième chiffre ne se trouve pas, à moins de supposer que le point de la lettre ن ne tienne en même temps lieu d'un zéro. La date complète serait alors 1260 (1844). On ne peut cependant admettre cette supposition: Mouhammed-Emin n'est monté sur le trône que dans l'année 1845, qui correspond à l'année 1261 de l'Hégire (v. mes Monnaies boukhares et khiviennes, p. 453, 454). Voici de quelle manière je m'explique l'absence du quatrième chiffre. Les Khiviens, ainsi que tous les peuples de l'Asie Centrale, usent, comme on le sait, de marteaux pour frapper leurs monnaies. Avec un moyen si imparfait, il est presque impossible d'arriver à ce que les légendes soient toujours complètes. Parmi les monnaies khiviennes, boukhares et khokaniennes, on rencontre souvent des pièces où l'on voit à-peine la moitié des mots qui doivent former l'inscription; c'est que l'ouvrier, en frappant, n'a pas bien mesuré son coup. Dans les monnaies NN° 4 et 5, il me semble que le haut n'est pas sorti en entier de dessous le marteau. Il n'y a pas le moindre signe de bordure au-dessus du mot خان, et c'est là le seul endroit où elle manque. Cette partie de la bordure et avec elle le quatrième chiffre qui aurait dû être tout près ont disparu, probablement par la faute de l'ouvrier, qui a mal appliqué son instrument.

J'aurai encore une remarque à faire à propos des monnaies NN° 3, 4 et 5: étant presque du même

poids <sup>14)</sup>) et portant les mêmes inscriptions, elles se distinguent cependant tant par la forme des lettres, que par la manière dont sont disposés les points et les traits qui forment la bordure. Cette remarque peut être appliquée à toutes les monnaies récentes de l'Asie Centrale en général. On rencontre même des pièces datées d'une seule et même année et appartenant au même khan, qui diffèrent l'une de l'autre par des nuances de type. A ce qu'il paraît, les marteaux dont on frappe les monnaies dans l'Asie Centrale s'usent bien vite, et les graveurs ne font pas attention à copier exactement les inscriptions qui leur servent de modèle.

N° 6.

I. ۱۲۶۴ ابو الغازی محمد امین بهادر خان. Le combattant pour la vraie foi, Mouhammed-Emin behadour khan 1264 (1847, 8).

II. ضرب دار الاسلام خوارزم. Frappée à Kharezm, maison de la foi.

Poids: 70 dol.

Les chiffres formant la date de cette monnaie sont disposés de la manière suivante:

۴  
خان  
بهادر  
۲  
۶ محمد امین ۱  
ابو الغازی

---

14) Le N° 3 et le N° 4 pèsent 72 dol., le N° 5 pèse 70 dol.

N° 7.

Égale à la précédente. Année 1266 (1849, 50). Poids 72 dol.

Les chiffres de l'année sont disposés presque de la même manière que sur le N° 6: ۶ (6) se lit au-dessus du mot khan; ۱ et ۲ (1 et 2) sont placés l'un à côté de l'autre au bord, dans une seule ligne avec les mots محمد امين. Le chiffre ۶ (6) qui aurait dû se trouver quelque part pour compléter le nombre 1266 manque, probablement il n'est pas sorti de dessous le marteau. Je prends le 6 qui est tracé au-dessus de خان pour le chiffre final de l'année et non pour le 6 qui devrait indiquer la dizaine. L'exemple de la monnaie précédente, où le chiffre final 4 se voit au-dessus du mot khan, m'autorise à le faire.

**Abd-oullah.**

N° 8.

Égale en tout à celle que M. Grigorief a décrite dans le Bull. de la Société Archéol. Russe, t. II, p. 161. Plus petite de forme que les monnaies de Mouhammed-Emin NN° 3 — 6, et pesant 69 dol.

**Mouhammed.**

(Khan actuel.)

N° 9.

Ne diffère que par la date (1272 = 1855, 6) de celle que j'ai décrite dans mes Monn. boukh. et khiv., p. 455, N° 113. Un peu plus grande de forme que les monnaies de Mouhammed-Emin NN° 3 — 6 et pesant 72 dol.

N° 10.

*Schaï*, petite monnaie, pesant 18 dol. Exempleaire pareil au N° 117 de mes Monn. boukh. et khiviennes, p. 456.

III. Monnaies de Khokand.

**Khoudaïar.**

N° 11.

- |     |   |   |   |
|-----|---|---|---|
| I.  | خدا یار<br>محمد<br>سید ۱۲<br>خان ۷۴       | } | Seïd Mouhammed Khoudaïar khan.<br>1274 (1857, 8). |
| II. | لطیف ۱۲<br>خوقند <sup>15)</sup><br>ضرب ۷۴ | } | Frappé à Khokand le beau. 1274<br>(1857, 8).      |

Poids: 69 dol.

Cette monnaie ressemble beaucoup à celle qui a été décrite par M. Savéliief dans sa notice intitulée: Description des monnaies du khanat de Khokand (Списокъ монетъ Коканскаго ханства) et publiée dans les Travaux de la Section Orientale de la Société Archéologique Russe, t. II, p. 126, N° 15. Elle n'en diffère que par la date et par la manière dont sont disposés les mots de l'avvers (comp. le dessin que M. Savéliief a annexé à sa description).

Khoudaïar a été détrôné il y a environ deux ans par son frère Mella-beg.

---

15) Sur toutes les monnaies khokaniennes le nom de la ville s'écrit *خواقند* et non *خواقند*.

**M e l l a .**

(Khan actuel.)

*Tilla*



Poids: 1 zol. 7 dol.

I. ۱۲۷۵ سيد محمد مله بهادر خان. Seïd Mouhammed Mella behadour khan. 1275 (1858, 9).

II. ۱۲۷۵ ضرب دار السلطنه خوقند لطيف. Frappée dans la ville capitale de Khokand le beau. 1275 (1858, 9).

Aucune monnaie de ce khan n'a été publiée jusqu'à présent. Mella-beg est, à ce qu'on voit, le premier prince de Khokand qui, à l'exemple des khans de Khiva, ait pris le titre de behadour. Pour celui de seïd, les souverains de Khokand le portent depuis Omar-khan, frère d'Alim-beg et fils de Narbouta-beg, fondateur de la dynastie Ming, qui règne actuellement à Khokand.

